

Françoise Dolto, *Parler de la mort*, Paris, Mercure de France, Gallimard, 1998, 63 p.

Lise Sévigny

Volume 14, numéro 1, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074173ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074173ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

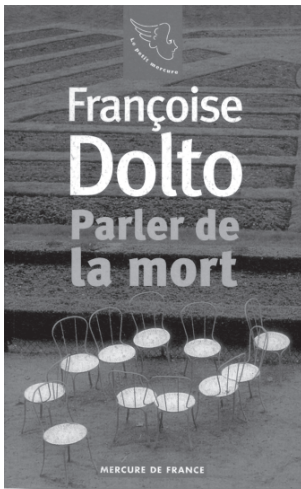
1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sévigny, L. (2001). Compte rendu de [Françoise Dolto, *Parler de la mort*, Paris, Mercure de France, Gallimard, 1998, 63 p.] *Frontières*, 14(1), 78–78.  
<https://doi.org/10.7202/1074173ar>

Françoise Dolto  
**Parler de la mort**  
Paris, Mercure de France,  
Gallimard, 1998, 63 p.



Ce livre est le compte-rendu d'une conférence prononcée par Françoise Dolto, psychanalyste, à l'École de propédeutique à la connaissance de l'inconscient (E.P.C.I.) le 16 octobre 1985. Françoise Dolto a choisi de parler de la mort en livrant à son auditoire un ensemble de réflexions qu'elle espère partager. Que savons-nous de la mort et comment en parler ? Voilà l'essentiel de son propos.

Françoise Dolto aborde le sujet en précisant qu'aucun individu n'a conscience de sa mort comme de sa

naissance et ces événements n'existent que pour ceux qui y assistent. La mort apparente et transitoire que l'on observe chez des animaux placés en état d'hypnose, chez des personnes catatoniques ou chez certains yogis ne peut se comparer à la mort véritable découlant d'une perte définitive de la vie.

Comme expérience de la mort nous n'avons que les fantômes ou les sentiments reliés à la disparition d'êtres chers, au vieillissement de notre corps, aux pertes par mutilation... Toutefois, les personnes ainsi affligées ne se sentent pas mortes pour autant et Françoise Dolto donne des exemples d'individus qui ont développé dans un tel contexte de remarquables capacités de sublimation.

Ce n'est pas la mort que nous craignons mais la souffrance, la décrépitude, la séparation d'avec les êtres que nous aimons. De façon imminente, la mort serait plutôt porteuse d'une volupté qui enlève toute tristesse à l'individu prêt à mourir.

Quand quelqu'un désire nous parler de sa mort éventuelle, il est essentiel de l'écouter. C'est particulièrement difficile lorsqu'il s'agit de personnes que nous aimons parce qu'une partie de nous-mêmes meurt avec elles. Mais cette séparation qu'entraîne la mort n'est que physique car nous pouvons maintenir avec le disparu une communication par la pensée, potentiellement bénéfique.

Il ne faut pas craindre de parler de la mort ou des morts en prenant les mots justes, c'est ce qui aide au travail du deuil et c'est ce qui favorise l'enrichissement de notre vie symbolique.

Les jeunes enfants ont une manière bien personnelle de parler de la mort et si nous les écoutons, ils nous apprennent des choses. Françoise Dolto nous en donne des exemples. Leurs énoncés sur la mort sont teintés d'une sorte de pragmatisme qui permet d'éviter la souffrance. Dire à l'enfant « on ne meurt que quand on a fini de vivre » est une vérité qui les rassure totalement.

Quand nous voulons aider des personnes déprimées, il faut leur permettre de verbaliser sur le sentiment de mort qui les habite et surtout sur ce qui fait qu'ils choisissent de survivre malgré tout. C'est en les encourageant à parler de cela plutôt que de leurs malheurs qu'ils découvriront un sens à leur vie.

Il faut prendre le temps de lire et de relire ce livre pour bien en saisir toute la richesse. Pour parler de la mort, Françoise Dolto puise dans les connaissances qu'elle a acquises par le biais de la psychanalyse et elle s'implique également en parlant de

sa croyance qui l'amène à anticiper la mort comme un « ailleurs » où des personnes aimées l'attendent.

*Lise Sévigny*